

3^{ème} dimanche du Carême 14 et 15 mars 2020

Homélie

Le Carême est un temps fort de notre vie en Eglise, fondé sur des textes de la Parole de Dieu particulièrement « parlants ». Ces trois dimanches de Carême, aujourd'hui et les deux suivants, l'Evangile de Saint Jean nous propose une catéchèse sur le baptême, destinée en priorité aux catéchumènes, chez nous Aramata et Marie, mais bien sûr aussi, destinée à toute notre communauté de croyants. Dans une perspective d'approfondissement de notre foi, qui d'entre nous pourrait dire : Je n'ai pas besoin d'une catéchèse ?

Avec l'Evangile de la Samaritaine, le Christ nous propose une catéchèse sur l'eau. Avec l'aveugle-né, dimanche prochain, nous sommes appelés à passer des ténèbres à la lumière. Le 29 mars, la résurrection de Lazare nous dira la victoire de la Vie.

Mettons-nous, si vous le voulez bien, en présence du dialogue entre ces deux personnes, Jésus et la Samaritaine, à midi, au puits de SYKAR, en Samarie. Constatant déjà la précision, au cœur de la vie concrète, du cadre de ce dialogue, suivons-en pas à pas la progression extraordinaire.

Représentons-nous cette réalité : La Samaritaine, c'est nous, avec notre bon sens humain, notre désir d'en savoir davantage, nos questions souvent dans le but de ne pas « se faire avoir ». Le Christ-Jésus, dans le dialogue que nous suivons avec lui, interpelle, déroute, bouscule la sagesse humaine. Il nous révèle l'invisible. Il nous révèle la logique de Dieu. Il nous dit à quel point le don de Dieu est Amour des personnes et Vie plénière offerte gratuitement à tous.

Nous sommes donc à SYKAR, à midi, au puits de Jacob, lieu de mémoire pour la religion d'Israël. Jésus, dans sa condition pleinement humaine, est fatigué par la route, a chaud et il a soif. Une femme de Samarie, dans ce lieu déserté à cause de la chaleur, vient puiser de l'eau. Tout le monde puise de l'eau, le matin à la fraîche. Elle, rejetée par la communauté de sa ville, vient au moment où il n'y a personne. Jésus lui demande : « Donne-moi à boire ». Demande parfaitement concrète et naturelle ? Oui, mais en fait, demande scandaleuse, soulignée par l'indignation de la Samaritaine : « Tu ne manques pas d'audace ! Toi, un juif, tu me demandes à boire à moi, une Samaritaine ? ». Pour les juifs, les samaritains sont des hérétiques, méprisables. Il faut à tout prix éviter de les fréquenter. Au moins aussi grave, un homme en présence d'une femme seule, c'est inconvenant, scandaleux, s'il engage la conversation. Le « dialogue », si dialogue il doit y avoir, est on ne peut plus mal engagé : « Comment toi, un juif, tu me demandes à boire à moi, une Samaritaine ? ». Le Christ ajoute au scandale, des propos apparemment presque délirants : « Si tu savais le don de Dieu, c'est toi qui m'aurais demandé à boire et je t'aurais donné de l'eau vive ! ». La Samaritaine le prend au mot : « Tu n'as rien pour puiser. D'où as-tu cette eau vive ? Es-tu plus grand que le patriarche Jacob ? ». Cette fois, la Samaritaine pressent, à travers aussi l'attitude très pacifique de Jésus, la Samaritaine pressent que cet homme a quelque chose à lui révéler.

Effectivement, Jésus franchit un degré dans la progression du dialogue : « Celui qui boit de cette eau vive que je donne gratuitement, celui-là n'aura plus jamais soif et cette eau deviendra en lui une source jaillissante pour la vie éternelle ».

La Samaritaine ne comprend pas le message et en reste à la dimension concrète, visible, humaine de sa vie quotidienne : « Donne-moi de cette eau. Je n'aurai plus jamais soif. Je n'aurai plus besoin de cette tâche fatigante de la puiser au puits »

Tout naturellement, Jésus passe à autre chose. « Il devient inconvenant de prolonger cette conversation entre un homme et une femme seul à seul. Appelle ton mari ». C'est là où le bât blesse : « Je n'ai pas de mari ». Jésus, qui est le chemin, la vérité et la vie, lui révèle sa situation matrimoniale, qui est la cause de son rejet par les habitants de Sykar.

La Samaritaine réagit, comprenant qu'elle n'a pas en face d'elle un illuminé, mais quelqu'un qui est envoyé par Dieu *pour elle*. Mais, bien sûr, elle ne peut pas comprendre spontanément au-delà de ses catégories humaines, au-delà de ce qu'elle a reçu comme transmission de sa tradition religieuse. Intelligente, elle espère embarrasser le Christ-Jésus : « Nos pères ont adoré sur les monts Ebal et Garizim, situés en Samarie. C'est le lieu où nous adressons notre prière à Dieu, dans un culte qui ne se situe pas à Jérusalem. Et vous les juifs, vous dites que c'est à Jérusalem qu'il faut adorer. Comment est-ce que tu résous cette contradiction ? ». Face à cette question, Jésus fait progresser la Samaritaine dans sa foi naissante. N'éludant pas ses questions, il annonce des temps nouveaux et appelle à adorer le Père en esprit et en vérité.

C'est ce que nous vivons aujourd'hui. Rappelons-nous ces paroles du Christ : « Détruisez ce temple. Je le rebâtirai en trois jours ». Et Saint Jean précise : « Il parlait de son propre corps ». Partout où se célèbre l'Eucharistie et non plus seulement dans un lieu unique, partout où est présent le Christ Vivant avec son corps et son sang, partout nous pouvons rendre par la médiation de ce même Jésus-Christ, un culte au Père en esprit et en vérité.

La Samaritaine réalise, comprend ce que le Christ veut dire. Elle dit : « Je sais qu'il viendra le Messie ! ». Le Christ-Jésus le lui révèle : « Ce Messie, je le suis, moi qui te parle ».

Les disciples, revenant de courses, sont étonnés, un peu scandalisés peut-être de voir ainsi Jésus parler à une femme inconnue, mais ils n'osent pas poser de question. La Samaritaine, elle, part comme une flèche vers Sykar. Avec finesse, elle dit : « Voici un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-ce pas le Messie ? ». Pas d'annonce tapageuse, mais à partir même des causes de son rejet, une action missionnaire, immédiate, venant du cœur. Ce qu'elle a reçu, sa foi nouvelle et libératrice de tout ce qui pèse dans sa vie, tout cela, elle le partage spontanément. Elle ne peut pas garder pour elle cette eau vive qui lave ses souillures et lui donne Vie. A leur tour, ils reçoivent d'elle cette Vie et vont, nombreux, voir Jésus. Une réconciliation s'opère. Ils accueillent pendant deux jours chez eux, Jésus et ses disciples ! Ils deviennent eux-mêmes croyants, signifiant ainsi que nul n'est écarté, exclu dans ces temps nouveaux inaugurés par le Christ.

Saint Jean nous a rapporté ce récit, en lui donnant une note fortement sacramentelle, évoquant bien sûr, le baptême. Il nous le dit clairement : Qu'est-ce qu'un sacrement ? C'est une réalité visible, très simple l'eau du baptême, mêlée au concret de notre vie, l'eau qui, dans la réalité quotidienne, nous donne la vie. Et cette réalité visible, cette eau que je verserai sur le front d'Aramata et Marie, le jour de leur baptême d'adulte, cette eau révèle une réalité invisible, est signe de l'action de Dieu qui donne la Vie et comble notre vie en plénitude. Cette eau que j'accompagnerai d'une parole de foi : « Aramata, je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ». « Marie, je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » cette eau deviendra pour vous, Aramata et Marie, source jaillissante pour la vie éternelle.

Dépassant nos routines, nous n'aurons jamais fini d'approfondir le sens de ce mystère. Mettons, au cœur de ce Carême 2020, les catéchumènes au centre de nos communautés de croyants. Ne les laissons pas dans l'anonymat. Qu'ils nous enseignent un renouvellement de notre propre foi ! Nous n'en sommes pas encore à leur baptême, mais aujourd'hui, elles franchissent une étape vers Pâques. Faisons silence pour nous préparer à cette étape.

Père Hubert CAUCHOIS